

ELU ET STEVE COHEN

## Libre contrainte

En résidence depuis juin 2002 à La Rochelle, Elu et Steve Cohen créent, avec le Ballet Atlantique-Régine Chopinot, un spectacle chorégraphique sans précédent intitulé *I wouldn't be seen dead in that*. Originaires d'Afrique du Sud, Elu et Steve Cohen récusent toute appartenance restrictive et exclusive au monde de la danse contemporaine. Leurs créations relèvent de la performance, des arts plastiques, de la danse et du happening. Leur collaboration avec Régine Chopinot et les danseurs du Ballet Atlantique impliquait un dépassement mutuel. A la fluidité du ballet, Elu et Steve préfèrent la liberté coercitive de corps handicapés par des costumes astreignants ou des postures incongrues. «Corseter les corps, les comprimer, rassembler des fragments d'animaux empaillés, des accessoires contraignants, des costumes-objets», cela ouvre contradictoirement un champ novateur.

Le concept scénographique présente «des corps prothèses pour des êtres composites». Toute la difficulté tient ici à «porter le poids de la mort, supporter le vivant». C'est dans cette dialectique consistant à «restreindre et redéfinir le mouvement, gêner et entraver la danse» qu'ils postulent de nouvelles potentialités chorégraphiques. Leur univers référentiel déroge volontiers aux bienséances de la danse contemporaine. Le fétichisme, les cérémonies chamaniques, la danse Butoh, la pornographie et l'animalité arrachent la danse hors ses frontières pour la confronter à la dangerosité mortifère et délirante de la vie. A leurs yeux, il importe avant tout de «questionner le vocabulaire chorégraphique classique, le tordre». Aux antipodes de tout «normativisme» sclérosant, leur démarche tend à «explorer les ambivalences de l'affreux et du sublime, du sacré et du profane, de la douceur et de la



Marc Denevyer

cruauté. Affronter les paradoxes. Surmonter la contrainte du poids des corps morts. Etre en quête d'un langage brutal, gauche et élégant. Porter la danse dans ses excès.»

**Boris Lutanie**

Du 6 au 8 février, à la chapelle Fromentin (La Rochelle), création de *I wouldn't be seen dead in that* d'Elu et Steve Cohen, et de *Wall dancin' Wall fuckin' Wall* d'Alain Buffard. Ballet atlantique-Régine Chopinot : 05 46 41 17 75

## La ligne de démarcation

Elle s'est faite très discrète de nos jours. Presque oubliée, maintenant. En 2002... A peine quelques monuments et plaques commémoratives, dont ceux de Descartes, Fleuré, Jardres, Brion et de rares autres, viennent-ils nous rappeler qu'elle a partagé la France et le département de la Vienne en deux zones – d'ailleurs très inégales ! Comme le relève l'auteur dans sa conclusion, «la majorité des Français, y compris ceux qui ont connu cette période et vécu sur cette frontière, imagine mal, quand on traverse ces lieux redevenus anonymes, que de 1940 à 1943, pendant plus de 900 jours, une frontière coupait la France en deux». Jacques Farisy, qui avait 16 ans en 1940, longtemps médecin et maire à Usson-du-Poitou, se défend d'avoir fait œuvre de spécialiste,

ou une étude exhaustive de cette «frontière» dans son ouvrage. «Je ne suis qu'un témoin visuel de cette tranche d'histoire.» Il a suivi la ligne de village en village, recueillant les témoignages sur le tracé et sur ceux qui ont osé la franchir, les passeurs. Un travail patient de sauvegarde de la mémoire vivante car «quand la génération de ceux qui avaient 15 ans ou plus en 1940 aura disparu, disparaîtront avec elle les souvenirs de cette ligne de démarcation, de son tracé, des passeurs, des franchissements clandestins». Sauvegarde de la mémoire et hommage rendu à ceux «qui ont su la forcer», ces héros anonymes, le travail de l'auteur rappelle aussi les nombreuses conséquences de sa mise en place, y compris sur le plan psychologique. Il établit en

effet un parallèle entre le traumatisme allemand né de l'occupation de la Rhénanie jusqu'en 1932 – avec le Rhin comme ligne de démarcation – et celui subi par les Français. Une revanche des nazis ? Avec le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord du début novembre 1942, la distinction entre zone «libre» sous la seule autorité vichyssoise et zone occupée disparaît : la Wehrmacht franchit la ligne et Hitler peut alors rassurer le maréchal Pétain : lui et son gouvernement pourront circuler «désormais librement sans aucune entrave dans toute la France».

La ligne a vécu. Et son souvenir ?

**Pierre d'Ovidio**

**Geste éditions, 190 p., 19 € (Pierre d'Ovidio a publié en 2002 *Pertes et profits*, roman, chez Phébus.)**

### CRÉATIONS D'ARS NOVA

**Jusqu'en mai 2003, quatre créations sont au programme de l'ensemble instrumental installé à Poitiers : *Léonce et Léna* de Georg Büchner, avec le Théâtre des Agités sur une musique de François Rossé (à Poitiers du 3 au 7 février, Cognac le 11, Thouars le 13, Saintes le 13 mars).**

**Pièces pour clarinetiste de Sylvain Kassap et Richard Dubelski, pendant le festival Court toujours (à Poitiers les 14 et 15 février).**

***Sarnavo* de Sylvain Kassap – suivi de *Laborintus II* de Luciano Berio (à Poitiers le 4 mars).**

***Dimotika* d'Alexandros Markéas – suivi de *Folk Songs* de Berio (à Poitiers le 20 mai, Niort le 21, Angoulême le 27, Saintes le 5 juin). [arsnova-ensemble.com](http://arsnova-ensemble.com)**

LES GÉOGRAPHES

# Corps du discours et discours du corps



Tünde Shoderni

Fondée en 1992, la compagnie *Les Géographes* (Gérard Gourdot et Julie Dossavi) constitue un bien singulier duo de danseurs-chorégraphes. Conçu comme un «défilé de danse», leur premier spectacle *La Version* (1995) joue sur de multiples registres : rap, danse africaine et contemporaine. Suivi en 1996 de *Go*. Ce solo, marqué par la présence de la vidéo, dissout aussi les cloisonnements génériques en télescopant reggae, ragga, house, techno et dub. Explorateurs du son et du corps, leurs spectacles s'inscrivent dans un «processus ouvert» dans lequel les mouvements et les formes ne sont pas assujettis à une technique ou à une étiquette stylistique préétablie. Spirale kaléidoscopique, *Go* s'exportera aisément : Angleterre, Allemagne, Cameroun, Angola, Portugal. Parallèlement, les Géographes font des «performances déambulatoires» dans des lieux décontextualisés du monde de la danse, participent également à des défilés de mode,

clips, expositions d'art contemporain, visuels d'Arte... Plus récemment, ils ont créé le trio I-Systa, centré sur l'énergie féminine, restituant un «état de conscience qui émerge sans idéologie ni discours». Avec les Géographes, le discours du corps se substitue toujours au corps du discours.

Gérard Gourdot et Julie Dossavi dirigent aussi des stages en France et à l'étranger. Le travail en résidence d'artistes s'écarte résolument de toute didactique unilatérale pour développer une véritable «créativité de réseau» sans diluer l'individu dans une «pseudo-identité collective.»

A Poitiers depuis cinq ans, ils cherchent à créer «un moment de résidence qui aboutirait à un événement réunissant des artistes locaux, régionaux et nationaux, issus des trois grands courants hip hop, reggae et musiques électroniques, autour de la danse». Pour l'heure, les Géographes mettent la touche finale au spectacle solo *Five* : «Jeu de la profusion, magie de la transformation, *Five* est une fête du mouvement. Nous cherchons une fluidité de sens et des sens entre la danse, la musique, l'image et la lumière.»

**Boris Lutanie**

**Contact : 06 16 90 20 61**

EN LIBRAIRIE

*Le Ciel passant*, de Jean-François Mathé, poèmes édités par Rougerie (102 p., 14 €).

*Histoires de jour, contes de nuit*, de Jabbar Yassin Hussin, à l'Atelier du Gué (116 p., 15 €).

*Le Livre des Mois*, de Bernard Ruhaud, avec des peintures de Gérard Monnier, aux éditions Rumeurs des âges.

*Un rêve en Lotharingie*, de Jean-Claude Pirotte, National Geographic (8,90 €).

*L'Atelier contemporain*, n° 5 (540 p., 19 €), revue littéraire dirigée par François-Marie Deyrolle qui réunit plus de trente auteurs, de Pierre Autin-Grenier à Claude Louis-Combet ou Jean-Luc Parant (21, rue de Blossac, 86000 Poitiers).

*Le Paresseux*, n° 24 (8 p., 3 €), avec des textes de Catherine Ternaux, Eric Bachelier, Jean-Paul Chabrier, Dominique Hérody... (33, rue Louis-Desbrandes, 16000 Angoulême).

PATRIMOINES ET MÉDIAS

Cet éditeur installé à Prahecq, dans les Deux-Sèvres, publie deux gros livres de balades aériennes sur la Vienne et la Charente. Les 320 pages de chaque volume (45 €)

comptent environ 250 photos de Michel Bernard. Des images en grand format qui révèlent notamment la structure des villes et des villages. Les textes sont de Michel Granger sur la Vienne et de Marylise Ortiz sur la Charente.

Un autre ouvrage réunit 55 plasticiens : *WebArt, du réel au virtuel* (260 p., 45 €). En fait, ces artistes ne travaillent pas sur le Net mais sont fédérés au sein de l'association WebArt qui gère un site internet.

## Jah Rastafari Abécédaire du mouvement Rasta

«Toutes les tentatives de saisie définitionnelle du mouvement Rastafari achoppent systématiquement sur la même aporie. Ras Boanerges tranche dans le vif : "Vous ne pouvez pas étudier Rastafari. Vous pouvez seulement vivre Rastafari." Rastafari se soustrait volontiers à votre irrépressible besoin de classification conceptuelle. Le présent ouvrage n'échappe pas au constat qu'il énonce.»

Ences quelques lignes, Boris Lutanie montre l'ampleur de la tâche, dont il s'acquitte savamment dans son nouveau livre : *Jah Rastafari. Abécédaire du mouvement Rasta* (Le Chat noir éditeur, 86 p., 12 €).

Après la publication de son *Introduction au mouvement Rastafari*

en 1999 (rééd. L'Esprit frappeur, 2000), ce jeune poitevin est considéré comme un spécialiste français de ce mouvement et des musiques qui en sont issues. Les entretiens réalisés avec les protagonistes du mouvement (notamment pour la presse nationale) et une abondante bibliographie ont nourri cet abécédaire qui fourmille de portraits, de faits éclairants et de citations. Il a choisi Africa pour la première lettre, puis Babylone, jusqu'à Zion, en passant par le G de Marcus Garvey, le M de Bob Marley ou le N de Nyabinghi, «la branche la plus ancienne et la plus traditionnelle du mouvement».

**J.-L. T.**

**Tél. 06 63 05 12 99**

**chat\_noir@caramail.com**

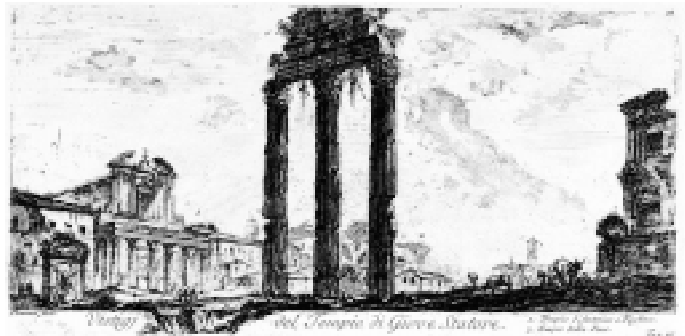
## Les vues croisées de Rome, de Piranèse et Ascolini

«Piranèse/Ascolini. Rome, ombre et lumière». Exposition jusqu'au 16 février au musée de Cognac. L'exposition sera ensuite visible au musée des Beaux-Arts de la ville de Nîmes.

À deux cents ans de distance, les chemins des deux artistes se sont croisés au cœur de la ville éternelle. Un dialogue entre leurs regards, entre «ombre et lumière», a désormais lieu au musée de Cognac. Le premier, Piranèse, a célébré Rome par ses gravures au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait alors de prendre le parti des An-

ciens contre les Modernes, convaincus de la supériorité des Grecs. L'autre l'a parcourue de son regard deux siècles plus tard. C'est Vasco Ascolini, photographe, érudit, amateur de cinéma et de poésie. La confrontation des deux visions permet de déceler en elles des affinités, dans le travail du noir et des contrastes, dans la façon d'isoler les événements architecturaux pour mieux les magnifier. Les gravures de Pira-

nèse présentées à Cognac appartiennent pour certaines à la célèbre collection des Vues de Rome. Elles proviennent du très riche fonds Piranèse du musée de Villeneuve-sur-Lot. C'est un coup de fil d'Ascolini à la conservatrice du musée qui a décidé de la mise en regard de deux œuvres : «Je découvre votre collection, et je me rends compte que mes photographies sont piranésiennes. Accepterez-vous de me rencon-



Vasco Ascolini

trer ?» Pour Yvonne Papin-Drastik, responsable de l'accueil de l'exposition à Cognac, les photographies d'Ascolini prolongent en effet le travail du graveur, «par leur frontalité, leur traitement très moderne. Elles font écho à l'autre œuvre de Piranèse : la série des Prisons, sombres et ténébreuses, qui ont marqué le mouvement romantique.» Ascolini comme Piranèse isole les détails, fait le choix de la fragmentation. Fasciné par la noirceur des Prisons, il pousse à l'extrême les noirs et les blancs au moment du tirage. Il est convaincu que «la vérité de la photographie n'est pas la réalité. Le photographe montre ce qui n'est pas, c'est-à-dire l'esprit de ce qu'il photographie.»

Alexandre Bruand

**THIERRY MOUILLÉ**  
Après son exposition à l'Ecole municipale d'arts plastiques de Châtellerauld (jusqu'au 31 janvier), cet artiste, né et vivant à Poitiers, aura les honneurs du Capc de Bordeaux (4 avril-8 juin). Il présentera au second étage du musée une trentaine d'œuvres récentes, installations et vidéo-installations.

**CLAUDE MARGAT**  
A Angoulême, le musée du papier expose les peintures de l'écrivain (*L'Actualité* n° 53). Des paysages des marais rochefortais et de la Chine à voir du 1<sup>er</sup> mars au 6 juin 2003. Tél. 05 45 92 73 43

**JACQUES VILLEGLE**  
Avec son alphabet socio-politique, Jacques Villeglé a réalisé l'enseigne de l'Ecole municipale d'arts plastiques de Châtellerauld ainsi qu'une gravure qui reprend les motifs

de la plaque d'insculpation des couteliers châtelleraudais. A Poitiers, le musée Sainte-Croix présente l'Alphabet socio-politique de cet artiste en réunissant plus de 200 œuvres, du 31 janvier au 27 avril 2003.

Ci-contre: Ardoise de Jacques Villeglé réalisée pour notre édition spéciale «écrivains» (été 2001, n° 53). La citation est tirée du *Pantagruel* de Rabelais. *L'Actualité* a publié un texte de Jacques Villeglé, «Retour à Cognac», dans l'édition d'avril 2002 (n° 56), où il évoque ses souvenirs d'enfance entre 1929 et 1934.

